

LE MOIS MUSICAL

La "Société Chorale Ste Cécile," de Montréal, est une association de soixante-dix sept dames qui se sont réunies pour cultiver ensemble le plus doux des plaisirs de la femme : celui de chanter. Ces dames ont donné, le 17 du mois dernier, leur premier concert, sous la direction de ce populaire artiste, M. J. Saucier. Il est inutile de dire que chacune des sociétaires était sûre d'attirer à cette fête "ses sœurs, ses cousines, ses tantes et ses belles-sœurs," comme il est dit dans l'opérette de *Pinufine*, et qu'avec les cavaliers obligés de toutes ces demoiselles, la salle devait être remplie. Le concert comprenait douze numéros, choisis avec soin et qui ont tous provoqué des applaudissements.

Nous ne pouvons pas nous souvenir des noms de toutes les dames solistes ; nous nous rappelons seulement Mme Lamontagne et Boucher Melles V. Cartier, J. Terreault, C. Marier et M. Terroux, qui se sont fait entendre dans de délicieuses compositions empruntées aux maîtres de cet art divin et dont on a beaucoup admiré les voix. Mlle B. Lapalme a obtenu un légitime succès en jouant sur le violon avec une maestria véritable une rhapsodie hongroise de Hauser. Les autres dames qui ont donné leur précieux concours à cette fête voudront bien nous pardonner si nous ne publions pas leurs noms. Pendant le déménagement de nos bureaux, nous avons égaré le programme de ce concert et nous avouons humblement que nos mains ont été si occupées à applaudir, du commencement à la fin de cette charmante soirée que nous n'avons pas trouvé le temps de prendre des notes. Nous réparons cette omission au second concert de cette association.

—Les élèves de ce populaire professeur, M. R. O. Pelletier, ont donné, le 8 de ce mois, un grand concert avec le concours de Mlle H. Villeneuve et de MM. Dubois, Goulet et Saucier. Il est inutile de dire que Mlle Villeneuve a eu, ce soir-là, un de ses triomphes habituels, quand elle a chanté une cavatine d'*Ernani*. Mme M. Girard n'a pas été moins applaudie dans la romance de Schumann qu'elle nous a fait entendre. N'oublions pas de parler de Melles J. Terreault et V. Cartier, qui ont joué l'une une mazurka de Leschetizky, l'autre l'andante 22 de Mendelssohn. Il n'y avait pas moins de dix-sept morceaux au programme et quinze artistes se sont fait entendre successivement. Ce menu ne pouvait manquer de plaire, puisqu'il y avait de la musique pour tous les goûts. La soirée s'est terminée par une andante et rondo de Haydn exécuté de main de maître par Mlle V. Cartier au piano, M. Goulet jouant du violon et M. Dubois du violoncelle.

Les bruits qui courent

—Nous apprenons que Mlle Béatrice Lapalme, élève distinguée de M. J. Prume, est partie dernièrement pour Londres où elle va suivre un cours de musique aux frais d'une association de riches Montréalais qui se sont donné la noble mission d'encourager les études musicales.

—Notre monde musical vient de s'enrichir d'un flûtiste de grand talent, premier prix au conservatoire de Gand. C'est M. Van Pouché, frère de deux virtuoses qui sont déjà

à Montréal depuis quelque temps. Comme ces deux musiciens, le nouveau venu est engagé par l'administration du Parc Sohmer.

—Les dilettanti anglais de Montréal ont eu dernièrement un régal auquel ils ne s'attendaient guères. Eux qui aiment les ballades pardessus tout, ils ont eu le plaisir de pouvoir applaudir le bariton Watkin Mills et le ténor Ben Davies, deux des meilleurs chanteurs des salles de concert de Londres.

—Nous publions aujourd'hui une délicieuse composition inédite de M. Genge, jeune Anglais, chez qui le talent n'a pas entendu le nombre des années. On trouvera cette musique bien dansante et nul doute que les demoiselles ne la préfèrent à bien d'autres, quand elles auront une sauterie dans les salons.

—Nul n'aura de bravos que nous et nos amis.

—Depuis le jour fatal où des chanteurs français allèrent s'échouer au pied du cap Diamant, de Québec, certains journalistes de Montréal en ont perdu le manger, le boire et le dormir. Les feuilles de Québec ne peuvent plus faire le plus petit éloge d'un de ces artistes qu'un des journaux de Montréal ne lui décoche quelque amabilité du genre de celle-ci.

"Il n'y a rien de plus cocasse que les ontrefilets de l'*Electeur* sur le théâtre français à Québec. Ce confrère a des accès de lyrisme qui pourraient le mener loin, car il en est déjà rendu à faire des dithyrambes pour chanter la voix d'or de Mlle Degoyon. On dirait que les gens de l'*Electeur* n'ont rien vu."

L'*Electeur* pourrait répondre par un bon tour à son confrère : ce serait de reproduire tout ce que ce dernier a dit sur le compte de Mlle de Degoyon, à la fin de 1893, quand elle arriva à Montréal pour faire ses débuts sur la scène de l'Opéra Français. A lire ces dithyrambes en prose, on aurait dit vraiment que le critique n'avait jamais rien vu.

—Le corps de musique de Sousa qui jouit aux Etats-Unis d'une réputation si bien méritée, doit arriver à la fin du mois et donner, le 1er et le 2 juin, deux matinées et deux soirées, pendant lesquelles ses virtuoses se feront entendre dans l'ouverture de *Tannhäuser* et dans "Après le bal." Non seulement Sousa est un chef d'orchestre d'un mérite exceptionnel et qui a su s'entourer d'excellents instrumentistes, mais il a su se faire aussi une place enviable parmi les compositeurs du Nouveau-Monde. Son orchestre joue un grand nombre de ses œuvres, principalement ses marches dont il composa un grand nombre pendant qu'il dirigeait à Washington le corps de musique de l'infanterie de marine, la fameuse *Marine band*, le seul corps de musiciens qu'il y ait dans l'armée américaine. Quelque habile que soit un chef d'orchestre, il est bien rare qu'il sache faire ressortir les beautés d'une œuvre aussi bien que le compositeur qui l'a créée. Nul doute que ces quatre concerts de Sousa ne fassent courir tout Montréal.

A L'OPÉRA FRANÇAIS

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer aux amis de l'Opéra Français que la nouvelle direction, —qu'il ne faut pas confondre avec celle qui a déposé son bilan, il y a quelque temps,—est parvenue à réunir les vingt mille piastres de souscriptions qui lui étaient

nécessaires pour aller engager les artistes qu'elle nous présentera la saison prochaine.

On dit que cette saison commencera vers la fin du mois de septembre et durera cinq mois. M. Durieu, le régisseur qui est arrivé de la Nouvelle Orléans avec les artistes que nous avons entendus en dernier lieu, reste avec le nouveau syndicat et doit être un de ceux qui se rendront à Paris pour faire un nouveau choix d'artistes. Avec sa grande expérience des hommes et des choses de théâtre, nous pouvons espérer que les choses ne clocheront plus à la maison de la rue Ste Catherine, comme par le passé.

OUVERTURE DU PARC SHOMER

Ce lieu populaire, qui est le rendez-vous préféré de notre population depuis six ou sept ans, est enfin ouvert pour la saison d'été et pendant quatre ou cinq mois, on pourra être sûr de trouver sur cette scène, non seulement d'excellents instrumentistes, mais aussi les artistes nomades les plus distingués qui se seront fait applaudir sur les scènes de New-York. Grâce au système d'engagements adopté par l'administration, le public est attiré en ce lieu toutes les semaines par un renouvellement complet de l'affiche et de la liste des attractions. Cette semaine, c'est encore Ciccio, l'acrobate merveilleux qui joint la grâce à l'agilité et qui étonne les plus blasés par ses danses sur un simple fil de fer. Il y a encore Oliriz, l'homme singe, qui joue sur le bambou. Les amateurs de musique trouveront leur compte avec le bariton Soum, de l'Opéra français, doublé de DeBrigny, un autre chanteur. Les instrumentistes qu'on se plaît à revoir sont en grand nombre dans le corps de musique de cette année et parmi eux nous devons citer le violoniste Achille Lejeune.

Il n'y a pas peut-être dans le monde entier d'établissement du genre de notre Parc Sohmer où pour l'humble prix d'entrée de dix centins, le public trouve une aussi grande variété d'artistes et où les performances soient aussi satisfaisantes qu'à cet établissement. Par ces temps de grandes chaleurs qui arrivent, on ne peut aller nulle part passer les heures de la soirée d'une manière aussi amusante qu'au Parc Sohmer.

LA MUSICOTHERAPIE

On savait depuis longtemps que la musique adoucit les mœurs, mais, ce dont on était loin de se douter c'est qu'elle eût la même action bienfaisante sur les humeurs. C'est pourtant ce qui résulte des travaux de savants allemands et russes qui ont découvert que la musique agissait sur la circulation du sang et produisait des effets thérapeutiques incontestables dans un grand nombre d'affections. A la serumthérapie nouvellement découverte, il convient donc d'ajouter la musicothérapie.

Des expériences absolument concluantes, paraît-il, ont été faites dans un grand hôpital de Londres ; des malades ont éprouvé un soulagement immédiat à l'audition d'une symphonie de Mozart, et chez tous on a constaté un abaissement notable de la température, dû à une circulation du sang plus rapide. C'est parfait, et je ne vois guère que les pharmaciens pour se plaindre de ce nouveau progrès de la science, puisque désormais les potions, sirops et autres drogues devront être remplacés par des partitions. Mais il me semble que la musicothérapie ne devien-